

## CONCLUSIONS

« J'ai eu parfois le sentiment que vous étiez vous-même un peu enfermé, dans cette époque, cette société, et aussi dans votre œuvre<sup>1</sup>. » Ces propos adressés à Jean-Paul Sartre par Madeleine Chapsal en 1960, et rappelés par Richard Miller à l'entame du colloque (« De quelques séquestrés sartriens »), dessinent une perspective que les différentes communications contribuent à rendre visible : l'enfermement initial de Sartre, tant dans son œuvre de fiction que d'essai, dans un système de pensée philosophique et dans une construction biographique de l'être-Baudelaire, avant de laisser émerger, dans les années de maturité, un *être-Flaubert résistant – bien malgré Sartre – à la contrainte* d'un système d'interprétation préconçu, à une grille de lecture trop exigüe. En pointant quelques œuvres significatives du philosophe existentialiste, Richard Miller énonce les points clés de cette progression de la pensée sartrienne : une situation initiale contraint un personnage à l'enfermement ; le monde évoluant autour du protagoniste est contaminé par cet enfermement ; le lieu même de l'enfermement n'est toutefois pas une éternelle prison. Qu'il s'agisse de l'auto-séquestration d'Ève (*Le Mur*, 1938) ; de la séquestration de Frantz (ancien S.S.) dans la maison familiale de Hambourg par son frère cadet Werner (*Les Séquestrés d'Altona*, 1960) ; du *Baudelaire* (1946/1947) ; des séquestrés de Croisset, les Flaubert mère et fils (*L'Idiot de la famille*, 1971-1972) ; ou encore du Tintoret, « Le séquestré de Venise » (1957, fragment d'une biographie inachevée), la thématique de la réclusion se fait paradigme, qui imprègne toute l'écriture sartrienne. Toutefois, alors que sur le versant fictionnel Richard Miller prend acte, avec Pierre Verstraeten, de la fossilisa-

<sup>1</sup> « *Les écrivains en personne* », entretien avec Madeleine Chapsal repris dans *Situations*, VI, éd. revue et augmentée par Arlette Elkaïm-Sartre, Paris, Gallimard, 2020, p. 116-142.

tion d'une œuvre littéraire dépassée par son époque, sur le versant de l'essai l'architecture biographique sartrienne se métamorphose et, de construction forcée d'une interprétation des faits empiriques, évolue vers une prise en compte de la dialectique à l'œuvre entre l'universel et le singulier, au point que « l'interminable » analyse flaubertienne (cf. Philippe Cabestan) révèle une pensée philosophique qui n'en finit pas de se dire.

À travers des éclairages philosophiques, génétiques et littéraires différents mais complémentaires, trois communications ont mis en évidence les limites de l'illustration des théorisations de la psychanalyse existentielle de *L'Être et le Néant* (1943) dans la rédaction biographique du *Baudelaire*. Ainsi, Vincent de Coorebyter dévoile une facette de l'auto-enfermement méthodologique sartrien lorsqu'il rappelle que l'intention de rendre intelligible la singularité individuelle – autrement dit de montrer comment le « choix originel » ou « projet originel », lieu même de l'expression de la liberté individuelle, se manifeste à travers des traits caractéristiques de l'individu (désirs, tendances, goûts, actes humains) – s'est enfermée dans un « portrait » (choix originel) et dans des « conduites » (tendances) statiques. En n'interprétant le parcours baudelairien qu'à la lumière d'une revendication de solitude vécue « dans l'humiliation, la rancune et l'orgueil<sup>1</sup> », comme réponse du poète au remariage de sa mère avec le général Aupick, Sartre donne à lire, selon Vincent de Coorebyter, « Une biographie immobile », genre littéraire « improbable ». *Quid* du hasard et des circonstances ? Dès son *Mallarmé* (publié en 1986 à titre posthume), Sartre sortira d'un tel enfermement et du gommage des altérations biographiques générées par le facteur temps, mais, pour l'heure, le philosophe existentialiste se doit de montrer le caractère signifiant de l'unité biographique, tout en l'éloignant d'une conception essentialiste ou spinoziste. Une telle démarche n'évite pas toujours l'écueil d'écarter ou de résoudre certains paradoxes des faits biographiques baudelairiens par un rappel sentencieux de la validité du cadre herméneutique posé, au détriment de la résolution de quelques épineuses questions : la fidélité à la morale bourgeoise, l'éducation chrétienne, ou encore le complexe

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Sartre, *Baudelaire*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1980, p. 21, cité par Vincent de Coorebyter.

d'Œdipe chez Baudelaire. Enfin, à en croire Sartre, Baudelaire aurait délibérément choisi son enfermement dans une existence sans relief et sans accident.

Le déterminisme sartrien ostensiblement appliqué au *Baudelaire* – et ce, déjà dans la version initiale de 1946 (Introduction à l'édition des *Écrits intimes*) – pourrait-il expliquer les citations erratiques, incomplètes ou erronées commises par Sartre et attentivement relevées par Claire Chagniot ? Certes Sartre est philosophe de formation et non philologue, mais si sa bibliographie baudelairienne et ses références sont exactes, ses citations choisies posent parfois question. Il a ainsi sélectionné (et parfois reconfiguré), selon une orientation toute particulière, des éléments d'information puisés dans des biographies ou des essais sur Baudelaire, mais aussi des lettres de Baudelaire à sa mère. Des effets de mésinterprétation de la pensée baudelairienne ne se font point attendre : souffrance choisie par le poète, omission de parties d'énoncé littéraire compromettantes (antisémitisme latent). Parallèlement, la publication d'une soixantaine de lettres de la correspondance baudelairienne témoigne d'un axe éditorial double : des lettres à lire comme telles, des lettres écrites à sa mère en février-mars 1858 qui révèlent les aliénations psychologiques du poète. À lire entre les lignes les affirmations d'André Guyaux rapportées par Claire Chagniot, le rapport instauré par Sartre avec le poète pourrait expliquer, en partie, les distorsions et l'enfermement biographiques opérés : « Sartre avait découvert [dans la correspondance baudelairienne] les aphorismes les plus anti-sartriens qu'on puisse rêver », « contre le progressisme, la démocratie, le protestantisme, “la canaille littéraire” [...] contre Victor Hugo ou George Sand<sup>1</sup> ».

De l'enfermement de l'être-Baudelaire par Sartre, voire du prétendu auto-enfermement baudelairien, on passe sans ambages, avec Éric Clémens, à la dichotomie sartrienne prose/poésie opérée selon le critère des genres propices ou non à la littérature engagée, ainsi qu'au refus sartien conséquent de tenir compte de l'enjeu du langage chez Baudelaire (et Flaubert), au point de déconsidérer la création poétique de Baudelaire alors qu'elle constitue « la chance d'un

---

<sup>1</sup> André Guyaux, « L'intellectuel contre le poète. Sartre et Baudelaire », *Mesure*, n° 2, 1989, p. 44, et *Fusées. Mon cœur mis à nu. La Belgique déshabillée*, André Guyaux éd., Paris, Gallimard, coll. Folio, 1986, p. 21, cité par Claire Chagniot.

changement mental qui initie l'action ». Ainsi, au « rien ouvert de la langue »<sup>1</sup> creusé par les deux œuvres du 19<sup>e</sup> siècle répond – et Éric Clémens le déplore – « Le vide de Sartre devant *Les Fleurs du mal* », posture liée selon lui à la bévue sartrienne à propos du langage. Autre enfermement, s'il en est.

Pour Philippe Cabestan, le développement infini du cas Flaubert dans *L'Idiot de la famille* découle de l'objectivation de l'auteur rouennais dans ses propres livres, des pistes offertes par l'articulation entre l'œuvre et l'homme, et aussi du « compte à régler » entre Sartre et le créateur du roman moderne. Mais Philippe Cabestan observe surtout l'éloignement de Sartre d'une posture d'enfermement biographique du sujet étudié dans un système herméneutique. La tâche est « irréalisable, interminable », et court même le péril de voir Sartre « noircir indéfiniment des milliers et des milliers de pages sans venir à bout de son sujet », car comment « prétend[re] élucider *sans reste* l'homme, sa névrose, son œuvre » ? Sartre ne cherche plus à déchiffrer les conduites de l'homme comme autant de manifestations d'un choix fondamental ou projet originel, comme dans le *Baudelaire*, mais poursuit désormais la quête d'un universel singulier, celle d'un homme plongé dans une époque qui l'objective et l'universalise tout en restant un être singulier, concret, que seule l'étude des médiations entre ces deux pôles permet d'éclairer. En s'interrogeant sur ces médiations, Sartre se condamne d'avance à « une étude [...] longue et difficile<sup>2</sup> », puisqu'il prend aussi en compte la métamorphose intrinsèque de l'être flaubertien.

Pour Delphine Jayot, l'« Annexe » aux trois tomes de *L'Idiot de la famille*<sup>3</sup>, censée ouvrir enfin la réflexion de Sartre sur *Madame Bovary*, permet au contraire à l'exégète de démontrer l'inscription réelle de *Madame Bovary* dès les 3000 premières pages de la biographie

---

1 Nous citons ici deux des formules forgées par Éric Clémens pour défendre, contre Sartre, les pouvoirs de la littérature, y compris romanesque. Nos prochaines citations non référencées proviennent également des contributions réunies dans ces Actes.

2 Jean-Paul Sartre, *Questions de méthode*, dans *Critique de la Raison dialectique*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de Philosophie, 1985, t. 1, *Théorie des ensembles pratiques*, p. 113, cité par Philippe Cabestan.

3 Annexe donnant les notes de Sartre sur *Madame Bovary* dans la réédition du tome 3 de *L'Idiot de la famille* en 1988.

flaubertienne. Désireux de procéder méthodiquement, Sartre est donc dépassé – autrement dit, ne se laisse pas enfermer – par une écriture du fait biographique qui convoque constamment le roman de 1857, dont il scande plusieurs fois le titre et dont il fait le garant d'une cohésion interne de l'œuvre flaubertienne en relevant des traits de personnages récurrents, qui circulent à l'intérieur des fictions mais aussi entre personnages fictionnels et personnes de la vie réelle. Il use aussi de *Madame Bovary* comme d'un point de comparaison quand il s'agit de prouver le caractère névrotique de Flaubert ou d'une personne de son entourage. Le débordement du cadre initialement tracé est tel qu'un phénomène de contagion s'observe et que s'instaure une confusion entre l'espace fictionnel et l'essai. Ainsi en va-t-il du docteur Larivière, « médecin-philosophe » dans *Madame Bovary*, qui permet à Sartre d'évoquer le père de Flaubert, Achille-Cléophas, et le bouclage du cercle familial par Gustave.

Un autre débordement significatif, véritable séquestration littéraire de Sartre par Flaubert cette fois, et ce dès la période de la Seconde Guerre mondiale, serait à l'œuvre dans *L'Âge de raison* et *Le Sursis*<sup>1</sup>, que Jean-François Louette n'hésite pas à désigner sous l'appellation « notre *Éducation sentimentale* », alors que *La Nausée* offrirait déjà des analogies de dialogues, entre ceux proférés par le couple Anny-Roquentin et ceux du couple Mme Arnoux-Frédéric. Ainsi, le dédain affiché de Sartre à l'égard de *L'Éducation sentimentale* (« un livre un peu ennuyeux et en grande partie manqué<sup>2</sup> ») est-il perçu par Jean-François Louette comme une mise à distance d'« un roman qui a en fait beaucoup compté pour Sartre ». Il en va de même pour les parallélismes repérables avec *Le Sursis*, riche en allusions intertextuelles, au-delà de la contingence et du fossé historique qui séparent les fictions respectives de Flaubert et de Sartre : un Paris en ruine, le symbolisme des ponts, la fausse-couche, autant d'éléments narratifs qui confirment la répétition de l'Histoire.

Les divergences pointées entre les deux constructions biographiques de Sartre, selon qu'il s'agisse de Baudelaire ou de Flaubert, ne doivent pas occulter l'entreprise parallèle de rapprochement de

---

1 Les deux premiers volets de la trilogie *Les Chemins de la liberté* (1945).

2 Jean-Paul Sartre interviewé par Michel Sicard, *Essais sur Sartre*, Paris, Galilée, 1989, p. 158, cité par Jean-François Louette.

ces deux auteurs sous l'amalgame d'un « monstre à deux têtes », ni même leur reflet en miroir offert à Sartre lui-même, comme l'analyse Alexis Rolland Chabot. Les points de convergence et d'interrogation existentielles entre les trois auteurs sont incontestables : l'enfance, la figure paternelle, la hantise de la nostalgie de l'Être, ou encore la hantise de l'inauthenticité. En guise de construction de biographies d'écrivains, Sartre n'aurait donc peut-être sélectionné que les traits distinctifs d'une unique et même structure psychologique, celle de *son* être-au-monde, enfermé et craignant de ne jamais pouvoir créer une littérature qui ne soit pas « bourgeoise et inauthentique ».